

GUIDE DU VISITEUR

PAROISSE SAINT MICHEL GARICOÏTS DU LABOURD EGLISE SAINT LAURENT CAMBO

Visiteurs, soyez les bienvenus dans cette église que nous allons essayer de vous faire découvrir et admirer d'un point de vue spirituel autant qu'artistique.

Heureux les habitants de ta maison : ils pourront Te chanter encore !

(Psaume 83)

A l'**extérieur**, le jardin agrémenté de tombes discoïdales (pour rappeler l'emplacement de l'ancien cimetière) et le belvédère dominant la Nive vous ont sans doute charmés. En dépit de son architecture élémentaire, cette église - remaniée au XVII^e siècle à partir d'un édifice du XII^e siècle - vous a tout de même attirés par sa blancheur (encore soulignée par l'ocre des fenêtres et pierres d'angle), son cadran solaire (qui rappelle que « chaque heure est incertaine pour tous, et la dernière pour beaucoup ») ainsi que son escalier extérieur d'accès à la première tribune, élargi en 1955. Quant au modeste clocher octogonal de 1875-76, il n'est que le développement d'un clocheton triangulaire du XVIII^e siècle, ayant lui-même remplacé un probable mur-arcade initial muni de cloches. Ce clocher abrite, outre **Paula** et **Joana** fondues et installées en 1913, la grosse cloche datant de 1756 et refondue en 1948).

Vous venez de passer par un auvent rajouté dans les années 1920 (au style critiquable ... mais fort utile en cas de pluie) afin d'entrer dans ce **porche** qui se situe sous la vaste salle de réunion des anciens jurats, maire-abbé et chefs de famille. Avec sa statue de Saint Léon du

XVIII^e siècle (**voir les explications particulières**), sa Piéta (« Ô vous tous qui passez par ici, prêtez attention et considérez s'il est une douleur pareille à la mienne ») et son oratoire à la Vierge, ce porche sert de passage du monde habituel à celui de la prière et du recueillement.

Dans la liturgie terrestre, l'Eglise a un avant-goût de la liturgie céleste qui se célèbre dans la Cité sainte de Jérusalem vers laquelle tend son pèlerinage, là où le Christ siège à la droite de Dieu, et en vénérant la mémoire des saints, elle espère partager un jour leur compagnie. C'est pourquoi, selon une très ancienne tradition de l'Église, les images du Seigneur, de la bienheureuse Vierge Marie et des saints, sont proposées à la vénération des fidèles dans les édifices religieux.

(Présentation générale du missel romain. 2007)

Pénétrez maintenant à l'**intérieur** de l'édifice et, dans la pénombre, vous vous trouvez dans la situation du catéchumène dont la progression vers le chœur semble limitée par deux austères colonnes de pierre grise munies de bénitiers tandis que sur la gauche, derrière les **fonts baptismaux**, Notre Dame du Bon Secours (particulièrement fêtée à Urrugne en août lors d'un pèlerinage) et l'Enfant Jésus l'accueillent pour son entrée solennelle dans l'Eglise.

*Ensevelissons-nous avec le Christ par le Baptême pour ressusciter avec Lui ;
descendons avec Lui pour être élevés avec Lui ;
remontons avec Lui pour être glorifiés en Lui.*

(Orationes de Saint Grégoire de Nazianze)

Allumez sur votre gauche (**à l'aide d'une pièce d'un euro**) : comme le souhaitait la réforme catholique consécutive au Concile de Trente (1537-1563), votre attention est immédiatement attirée par l'essentiel, le tabernacle où sont conservées les hosties consacrées (la Sainte Réserve) et le retable qui lui sert de décor explicatif. Avancez jusqu'au niveau de ce bel **autel** du XVII^e siècle - qui a été descendu de sa position initiale devant le tabernacle et le retable avec lesquels il composait un tout. Il constitue déjà un cantique à l'Eucharistie puisque sur sa face (*antependium*), avec l'épi et la grappe, il développe les symboles du Corps et du Sang du Christ. Son soleil rayonnant émane d'un petit logement contenant un reliquaire visible à travers la vitre dans son boîtier d'argent.

L'autel représente le Corps du Christ et le Corps du Christ est sur l'autel.

(Saint Ambroise)

Au dessus de la sacristie et au sommet des dix marches, qu'accompagne une belle rampe en fer forgé, l'abside à pans coupés accueille les anciennes stalles (des années 1850) de la cathédrale de Bayonne ainsi que des boiseries à motifs en plis de serviette. Mais, c'est le **retable** qui retient l'attention, constituant tout un décor majestueux de colonnes torsadées, de pampres, de guirlandes de fruits et de têtes d'ange, qui s'élève en un assemblage doré et se

termine par une corniche à denticules. Au-dessus, la Croix est adorée par deux anges, Dieu le Père bénit dans un large mouvement de son manteau et l'Esprit Saint descend sous la forme d'une colombe. Enfin, dominant l'ensemble depuis la voûte, le monogramme de Marie rayonne dans son entourage de chérubins. Quant aux rinceaux latéraux, ils s'achèvent par de grands profils de jeune homme, ce qui n'est pas rare en Labourd (**voir Itxassou**). Ce retable est centré sur une toile inspirée d'un tableau du célèbre peintre Eustache Lesueur (1617-1655) – maintenant dans les collections de Boughton House (Northamptonshire) - représentant le martyr de **Saint Laurent** sur un gril à Rome en l'an 258. Cet Aragonais, fêté le 10 août, est un symbole particulièrement attachant de la Charité évangélique. L'un des sept premiers diacres de l'Eglise romaine, il avait été chargé par le Pape Sixte II de la gestion des finances – et donc de l'aide aux miséreux. Sommé de livrer l'argent aux autorités impériales, il le distribua aux nécessiteux et se présenta avec un grand nombre de pauvres en affirmant à ses futurs persécuteurs : « Voilà les trésors de l'Église, que je vous avais promis. »

La nature profonde de l'Église s'exprime dans une triple tâche :

annonce de la Parole de Dieu, célébration des Sacrements, service de la Charité.

Ce sont trois tâches qui s'appellent l'une l'autre et qui ne peuvent être séparées l'une de l'autre. La charité n'est pas pour l'Église une sorte d'activité d'assistance sociale qu'on pourrait aussi laisser à d'autres, mais elle appartient à sa nature, elle est une expression de son essence elle-même, à laquelle elle ne peut renoncer.

(Encyclique *Deus Caritas est* de Benoît XVI)

Dominé par un baldaquin certainement prévu pour l'ostensoir – mais qu'occupent la Vierge et l'Enfant Jésus et qui est protégé par deux anges porte-torche - le **tabernacle** est placé en avant du retable ; il a fait l'objet de tous les soins des sculpteurs et doreurs sur bois pour représenter un cadre digne de l'Eucharistie, encore souligné par une élégante balustrade. Le même Dieu le Père surmonte la porte où deux anges présentent le calice à figure humaine et l'hostie marquée du monogramme IHS (Jésus Sauveur des hommes). Saint Pierre et Saint Paul semblent monter la garde sur les côtés du tabernacle qui se prolonge par deux scènes de la Passion quasiment identiques à celles que l'on trouve à Louhossoa et Itxassou : à droite, alors que ses disciples somnolent au Jardin des Oliviers, Jésus en agonie accepte d'aller au bout de sa mission (« boire la coupe qui lui est présentée ») ; à gauche, Jésus tombe sous le poids de la croix, tandis que Simon de Cyrène l'aide sur le chemin de la montée au Calvaire.

Un chrétien insensible au récit de la Passion n'est sauvé par aucune vertu.

(Saint Bernard).

Considérez maintenant avec un peu d'attention le **chœur** qui est clairement matérialisé par ces quatre énormes colonnes, à fût cannelé sur la partie supérieure ; elles supportent une coupole ellipsoïdale et entre elles subsiste l'emplacement des deux autels secondaires encadrés par des colonnes torsadées (*salomoniques*) provenant de l'ancienne église

d'Hasparren et achetées vers 1835. Si les statues, vitraux et peintures reflètent le goût du XIX^e siècle, ils manifestent surtout la dévotion au Sacré Cœur de Jésus.

Au tableau de gauche représentant la "grande apparition" du Christ dans le monastère de la Visitation à Paray Le Monial à **Sainte Marguerite-Marie Alacoque** (1647-1690) à la mi-juin 1675 telle qu'elle-même l'a racontée ...

Alors me découvrant son divin Cœur : "Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes, qu'il n'a rien épargné jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour ; et pour reconnaissance je ne reçois de la plupart que des ingrattitudes, par leurs irrévérences et leurs sacrilèges, et par les froideurs et mépris qu'ils ont pour moi dans ce sacrement d'amour".

... semblent répondre les vers d'une poésie de **Sainte Thérèse de Lisieux** ("de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face", 1873-1897), représentée à droite par une statue et un vitrail, ...

*Ô Cœur de Jésus, trésor de tendresse,
C'est toi mon bonheur, mon unique espoir,
Toi qui sus charmer ma tendre jeunesse,
Reste auprès de moi jusqu'au dernier soir.
Seigneur, à toi seul j'ai donné ma vie
Et tous mes désirs te sont bien connus,
C'est en ta bonté toujours infinie
Que je veux me perdre, ô Cœur de Jésus !*

... ainsi que les paroles de **Saint Michel Garicoïts** (1797-1863), représenté à gauche également par une statue et un vitrail. Ce modèle de disponibilité à la volonté de Dieu, fut vicaire à Cambo en 1824-25, restaura ou créa de nombreuses écoles afin de rechristianiser la France post-révolutionnaire et fonda la Congrégation du Sacré-Cœur de Jésus (les Pères de Bétharram, présents pour l'évangélisation sur quatre continents).

Oh ! si l'on pouvait réunir une société de prêtres ayant pour programme le programme même du Cœur de Jésus, le Prêtre éternel, le serviteur du Père céleste : dévouement et obéissance absolus, simplicité parfaite, douceur inaltérable !

Enfin, sur la droite, à la manière des terres cuites émaillées (*terracotta invetriata*) de la renaissance florentine (essentiellement de la famille Della Robbia de 1430 à 1550), une vision apaisante de l'Enfant Jésus offrant sa bénédiction depuis les genoux de la Vierge et sous la protection de Dieu le Père et des anges. Elle aurait été offerte par **Edmond Rostand** à l'occasion de la première communion de l'un de ses fils (probablement Jean en 1906).

Avant de vous retourner, sachez que sous le pavage du chœur, réalisé en 1911 et marqué du monogramme SL pour Saint Laurent, se trouve l'ancienne tombe des curés de Cambo ainsi que la sépulture de **Sebastián Durón** (1660-1716), prêtre également, mais surtout maître de

chapelle de la cour d'Espagne, organiste de la chapelle royale, exilé à Bayonne avec la reine Marie-Anne de Neubourg et considéré comme l'un des plus grands compositeurs espagnols de musique baroque. Deux siècles plus tard son compatriote, le grand pianiste et compositeur **Isaac Albéniz** (1860-1909), mort également à Cambo, aimait à se recueillir dans cette église.

Vous faites maintenant face aux typiques **tribunes** labourdines : elles ont été ajoutées pour augmenter la capacité d'accueil (l'introduction de la culture du maïs avait été à l'origine d'une réelle expansion démographique) et sont mentionnées dès 1610 – sous une forme qui n'est pas précisée. Ces galeries (aux sièges très rustiques mais aux élégantes balustres, aux rambardes ornées de damiers ou de billettes, aux poteaux sculptés de palmettes et aux bandeaux inférieurs présentant une frise de «virgules» et de feuilles) étaient normalement réservées aux hommes et, pour l'avancée centrale du premier étage, aux autorités locales. Les femmes s'installaient, elles, dans la nef afin de veiller leurs morts sur les pavements sculptés réservés à chaque maison du village (et dont il reste quelques exemples). Malheureusement détruite en 1976, la **chaire** a été remplacée par un beau crucifix. Petit instrument romantique de belle facture française, comprenant huit jeux sur un clavier, l'**orgue** a été probablement installé pendant la seconde moitié du XIX^e siècle ; il n'est malheureusement plus utilisable

Le **plafond** de la nef est couvert d'un lambris qui constitue une allégorie du **Saint Esprit** présenté sous la forme d'une colombe et encadré des symboles des quatre évangélistes.

Sur votre gauche, avant de sortir, le socle portant l'inscription latine « Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise » laisserait penser que la statue qui y repose est celle du chef des apôtres, alors qu'il s'agit de **Saint Firmin**. Né à Pampelune (Navarre) d'une famille romaine, il fut ordonné prêtre à Toulouse, devint l'évêque de sa ville natale et mourut martyr à Amiens vers la fin du III^e siècle alors qu'il évangélisait la Picardie, après l'Auvergne et l'Anjou. Son nom est lié à Pampelune (les fêtes de la *San Fermin* en juillet) - où ses reliques ont été transférées en 1196 - et il est avec Saint François Xavier l'un des patrons du Royaume de Navarre. Mais, Amiens ne l'a pas oublié : le portail de gauche de la cathédrale porte son nom et des scènes de sa vie et de son martyre sont sculptées autour du chœur. N'est-ce pas là un rappel du souci d'évangélisation qui devrait animer tout chrétien ?

Espérant vous avoir permis de mieux apprécier ce patrimoine chrétien, dont la rénovation est dès à présent envisagée, nous vous invitons à découvrir, d'une façon identique, les cinq autres églises de la paroisse :

Notre Dame de l'Assomption à AÏNHOA, Saint Etienne à ESPELETTE,
Saint Fructueux à ITXASSOU, Notre Dame de l'Assomption à LOUHOSSOA
et Saint Jacques à SOURAÏDE.

Veillez laisser cette plaquette pour d'autres visiteurs,

Toutes ces informations sont disponibles sur le site : www.paroisse-garikoitz-lapurdi.org